CRITIQUE, théâtre musical. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 février 2026. « La Chambre d'échos » (sur des Arias de Haendel, Vivaldi, Porpora…). Julie Roset (soprano), Adèle Charvet (mezzo), Eddy Garaudel (MeS), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction)

L'Opéra Grand Avignon ne cesse de combler son public. En cette fin février, la maison provençale offrait à ses chanceux spectateurs une nouvelle preuve de son éclectisme et de son exigence artistique. Après avoir récemment exploré les « *Grands Mythes* » (*tels que* Prométhée) ou la comédie musicale (*Company* de Stephen Sondheim), c'est à un voyage onirique et sensible que nous étions conviés avec *La Chambre d'échos*, un spectacle aussi raffiné qu'envoûtant. Une fois de plus, le travail formidable de son très actif directeur, Frédéric Roels, porte ses fruits et fait souffler sur Avignon un vent de création

audacieuse et de diversité, tout en confirmant son rôle de découvreur de talents.

Pour ce projet aussi poétique qu'ambitieux, la direction avait vu les choses en grand en faisant appel au jeune et talentueux metteur en scène **Eddy Garaudel**, aux deux superbes chanteuses lyriques que sont **Julie Roset** et **Adèle Charvet**, et – moins de dix jours après le triomphe retentissant de *Médée* de Cherubini au Théâtre des Champs-Élysées – au fabuleux ***Concert de la Loge*** dirigé par son chef **Julien Chauvin**. Loin des fureurs tragiques de la magicienne antique, c'est dans l'intimité feutrée et les mystères de la forêt que les musiciens nous ont cette fois guidés, avec la même grâce souveraine cependant ! Que ce soit dans **Vivaldi** ou **Haendel, Porpora** ou **Rameau** (auxquels sont empruntés airs, duos et ouvertures), la clarté de la texture orchestrale, la richesse des couleurs et la respiration infinie que Chauvin insuffle à ses troupes nous enveloppent. On est frappé par cette énergie coutumière, toujours renouvelée, qui fait de chaque intervention du Concert de la Loge un moment de grâce absolue. L'orchestre, sur instruments anciens, dialogue avec une transparence idéale, créant à chaque fois un écrin sonore d'une délicatesse infinie pour les voix.

Et quelles voix ! La soirée fut placée sous le signe d'une alchimie parfaite entre deux talents aussi lumineux que complémentaires. La soprano avignonnaise **Julie Roset**, de retour dans sa ville natale (le jour de son anniversaire qui plus est !…), a littéralement habité l'espace de sa présence éthérée. Révélation aux Victoires de la musique classique 2025, la jeune artiste a déployé un timbre d'une pureté cristalline, d'une agilité confondante, pour des airs de Haendel ou de Vivaldi qui semblaient écrits pour elle. Sa ligne de chant, aérienne et parfaitement maîtrisée, a su capter l'essence même de ces héroïnes baroques, entre mélancolie et extase. Face à elle, la mezzo-soprano

montpelliéraine **Adèle Charvet** a confirmé, s'il en était besoin, qu'elle est l'une des plus fascinantes interprètes de sa génération. La chaleur de son timbre, sa diction incisive et la profondeur de son engagement scénique ont offert une magnifique incarnation, tour à tour ombre complice ou écho rêveur de sa partenaire. Leurs voix, dans les duos, se mêlent et se répondent avec une évidence confondante, tissant une toile sonore d'une beauté à couper le souffle.

Mais la magie de *La Chambre d'échos* doit aussi beaucoup à l'écrin visuel imaginé par **Eddy Garaudel**. Après des réalisations saluées un peu partout, de Nancy à Bordeaux, Garaudel confirme ici un sens aigu de l'espace et de la suggestion. Sa mise en scène, épurée et profondément poétique, transforme la scène en un clair-obscur mystérieux. Avec sa complice **Margaux Moulin** aux décors et costumes, et **Georgia Tavares** aux lumières, il crée une forêt imaginaire, faite de jeux d'ombres et de lumières mouvantes, où chaque feuille semble vibrer au son de la musique. La « *Chambre d'échos* » devient alors un lieu intemporel, une chambre d'âme où les résonances musicales rebondissent sur les troncs imaginés, créant une déambulation dramaturgique aussi fluide que captivante. Le public, littéralement suspendu à cette harmonie parfaite entre le son, la lumière et le geste, a longuement acclamé les artistes à l'issue d'une représentation qui restera comme l'un des joyaux de la saison… encore riche de découvertes et de surprises en tout genre d'ici juin !…

CRITIQUE, théâtre musical. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 février 2026. « La Chambre d'échos » (sur des Arias de Haendel, Vivaldi, Porpora…). Julie Roset (soprano), Adèle Charvet (mezzo), Eddy Garaudel (MeS), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Festival « Les Hivernales » (Opéra Grand Avignon), le 13 février 2026. « Carcaça » par MARCO DA SILVA FERREIRA

L’Opéra Grand Avignon vient de vivre un séisme chorégraphique. Dans le cadre de la 48e édition du festival « *Les Hivernales*« , le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira a présenté sa pièce « *Carcaça*« , une œuvre politique et viscérale qui marque un nouveau tournant dans son parcours.

Pour comprendre l’émotion qui a saisi la salle avignonnaise, il faut d’abord planter le décor de cette manifestation unique. Depuis sa **création en 1982** par **Françoise et Dominique Dupuy**, ***Les Hivernales* d’Avignon** sont devenues le rendez-vous incontournable de la danse contemporaine en hiver. Pendant près d’un demi-siècle, ce festival a su conjuguer exigence artistique et ouverture au public, transformant la cité des papes en une fourmilière de corps en mouvement. De la jeune création aux maîtres consacrés, des danses de rue aux

écritures les plus conceptuelles, la manifestation a toujours porté une vision : celle d'une danse multiple, ancrée dans son temps et ouverte sur le monde. Cette **48e édition**, riche d'une programmation éclectique, ne déroge pas à la règle. Entre les propositions audacieuses venues d'Europe et les découvertes internationales, le festival continue d'explorer ce que les corps ont à dire de notre époque. C'est dans ce terreau fertile qu'a germé hier l'une des claques artistiques de l'année.

Pour celles et ceux qui suivent son travail (dont nous faisons partie !), **Marco da Silva Ferreira** n'est plus un inconnu : le chorégraphe portugais a construit un langage fascinant à la croisée des chemins, entre la rigueur de l'athlète qu'il fut (il était nageur de haut niveau) et la liberté des clubs où il a puisé son amour du mouvement. Depuis son premier opus « *Hu(r)mano* » en 2014, il interroge la construction des identités et la manière dont nos corps portent les mémoires du passé. A travers deux de ses pièces vues récemment, « *A folia* » au festival « *Le Temps d'aimer la danse* » à Biarritz en septembre dernier, puis en décembre, cette fois « chez lui » à Porto (au Teatro Rivoli), avec « *F*cking Future*« , nous avons eu loisir de voir l'évolution. A Biarritz, il présentait une pièce plutôt épurée mais déjà habitée par cette quête identitaire, tandis qu'à Porto, on sentait déjà une urgence, un besoin de passer de l'abstraction du mouvement à un propos plus frontal. Avec « *Carcaça*« , il franchit encore un cap.

Dès les premières minutes, le ton est donné. Les onze interprètes, baskets aux pieds et costumes bigarrés aux couleurs fluorescentes, envahissent le plateau dans un fracas de lumière. Leurs semelles frappent le sol, et ce bruit devient immédiatement une partition. Car ici, tout est matière sonore : les frottements, les appuis, les courses. Ces sons physiques, produits par les corps, dialoguent avec une batterie jouée en live par **João Pais Filipe** et la musique

électronique de **Luis Pestana**. Ce duo crée une bande-son haletante qui navigue entre la fanfare, la marche militaire, la *techno* la plus abrasive et des sons postmodernes. C'est un collage temporel, un pont sonore entre la mémoire collective portugaise et les nuits de *clubbing* d'aujourd'hui.

La construction de la pièce est celle d'une exploration anthropologique. Les danseurs commencent par un jeu de jambes (*footwork*) qui leur colle à la peau, venu du *clubbing*, des batailles de rue, des *cyphers* et des studios. Ce langage du présent, fait de micro-articulations et de déplacements latéraux fulgurants, va peu à peu se confronter à d'autres formes. **Marco da Silva Ferreira** convoque alors des danses folkloriques, ces danses du passé qui se sont cristallisées, immuables, portant en elles la mémoire d'un héritage parfois rigide, parfois autoritaire. La réponse de da Silva Ferreira à ces différentes danses est un exercice d'équilibriste : il intègre le passé et le présent sans les hiérarchiser. Les danseurs passent de la *transe club* à la ronde folklorique avec une fluidité déconcertante, comme s'ils exhumaient les fantômes de leurs ancêtres pour les faire danser avec les ombres des *clubs* de la nuit.

Mais le moment de grâce politique, celui qui a saisi la salle par les tripes, survient plus tard. L'un des danseurs s'isole et, avec une application presque enfantine, trace en lettres fluo sur un pan du décor une phrase qui résonne comme un manifeste : « *Tous les murs doivent tomber*« . Le plateau devient alors une caisse de résonance. Dans un cri du cœur à onze voix, la troupe évoque la condition féminine au travail, la vie dans les basses couches de la société, ces existences que l'on oublie trop souvent, en bute contre la Bourgeoisie qui les exploite et les dirigeants politiques qui les oppriment. La chorégraphie se fait plus tendue, plus heurtée. Les baskets, simples et fonctionnelles, ne sont plus seulement des outils de percussion ; elles deviennent les chaussures de celles et ceux qui arpentent le bitume, qui courent après le

temps, qui résistent à l’usure. Les échanges entre énergies cinétiques et lumineuses produisent des tableaux d’une beauté fulgurante, parfois joyeuse, parfois tragique. On passe de l’euphorie collective d’une fête populaire à la solitude assourdissante d’un ouvrier dans la nuit.

Avec « ***Carcaça*** » – ce mot portugais qui signifie à la fois la « *carcasse*« , ce qui reste, mais aussi la « *structure* » – **Marco da Silva Ferreira** signe une œuvre totale. Elle est politique sans être didactique, physique sans être gratuite, historique sans être poussiéreuse. Hier soir à Avignon, sous la chaleur des projecteurs des *Hivernales*, onze corps ont fait tomber bien plus que des murs : ils ont ouvert une brèche dans nos cœurs.



CRITIQUE, danse. AVIGNON, Festival « Les Hivernales » (Opéra Grand Avignon), le 13 février 2026. MARCO DA SILVA FERREIRA :

« Carcaça » (pour 11 danseurs). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu et Droits réservés

---

OPÉRA GRAND AVIGNON. FRANCESCHINI : Décaméron (création mondiale), les 7 et 8 mars 2026. Caroline Leboutte / Bianca Chillemi

Un théâtre abandonné… 10 jeunes dans un huis-clos en sécurité, racontent chacun à son tour, des histoires… Dehors, le chaos qui menace, terrifiant ; comme Boccace dans son « *Décaméron* » (écrit au milieu du XIVème siècle) avait imaginé un groupe isolé, réfugié, où les reclus deviennent conteurs pour conjurer la peste et la peur. Chez Boccace, un tourbillon d'histoires grivoises, romanesques, cruelles, burlesques, … édifie un théâtre

du monde où se croisent princes et pirates, ruses et désirs, illusions et vérités. Pour l’Opéra grand Avignon, le compositeur Matteo Franceschini réinvente la verve recréatrice de la parole qui devient musique, célébrant l’espoir fraternel partagé contre l’hydre de la peur. Ici, pas de reconstitution : juste dix corps pour tout incarner.

Photo © Barbara Buchmann

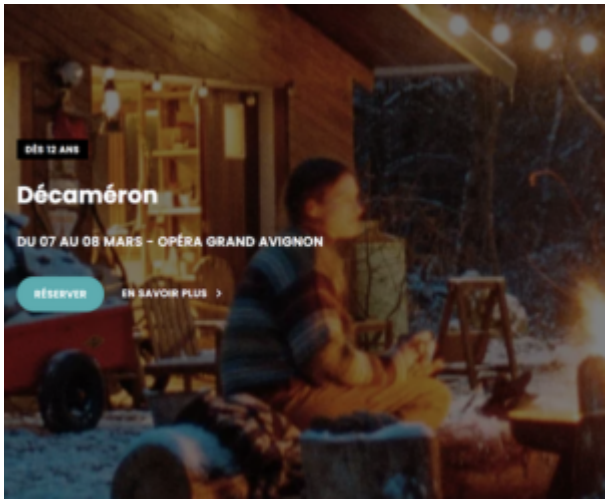
Célébrer ce qui nous lie, défier ce qui nous sépare…

La création à l‘affiche de l’Opéra Grand Avignon revisite le chef d’œuvre médiéval tout en renouvelant aussi l’expérience musicale et lyrique : le spectacle bouscule les codes de l’opéra. Pas d’orchestre, pas de hiérarchie entre les disciplines : d’abord une fête théâtrale, abolissant les frontières entre le chant, la parole, le jeu. Matteo Franceschini et Caroline Leboutte cultivent pour ce projet prometteur, l’énergie de la troupe, pour une cohésion partagée qui efface les frontières entre les styles et réinvente un nouveau cadre formel.

Raconter des histoires, c’est déjà résister ; se retrouver, c’est déjà choisir l’espoir…croire à l’énergie et la protection du groupe. Le Décaméron ne juge pas, ne tranche

pas. Il provoque, amuse, dérange ; il célèbre ce qui nous lie, et défie ce qui nous divise. Et il nous rappelle surtout une chose essentielle : au cœur de la tourmente, c’est bien du collectif que peut naître le salut.

Création à l’OPÉRA GRAND AVIGNON
Matteo Franceschini : Décaméron
2 représentation événements



Samedi 7 mars 2026 à 20h
Dimanche 8 mars 2026 à 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra GRAND AVIGNON : https://www.operagrandavignon.fr/decameron#

Durée: 1h30
Dès 12 ans

Opéra de Matteo Franceschini
Livret : Stefano Simone Pintor d’après *Il Decameron* de Giovanni Boccaccio
Chanté en plusieurs langues et surtitré en français
Éditions Ricordi – Création mondiale
Conseillé à partir de 12 ans

Production Opéra Grand Avignon, avec le soutien du GMEM – Centre National de Création Musicale de Marseille, Institut Culturel Italien de Marseille, Petit Palais Diffusion, Fonds de création lyrique (fcl), la culture avec la copie privée

l’équipe artistique

Direction musicale et études musicales : Bianca Chillemi
Mise en scène : Caroline Leboutte

Dramaturgie Matteo : Franceschini, Caroline Leboutte et Stefano Simone Pintor
Scénographie et costumes : Aurélie Borremans
Chorégraphie : Fatou Traoré
Éclairages : Nicolas Olivier
Assistante mise en scène : Roxane Lefevre
Assistante costumes : Rita Belova

Interprétation : Charlotte Avias, Clara Barbier-Serrano, Elena Caccamo, Mathieu Dubroca,
Hélène Escriva, Elena Olga Groppo, Robin Kirklar, Laure Magnien, Laura Muller et Kenny Ferreira

autour du spectacle

Prologue
45 minutes avant la représentation, l’Opéra Grand Avignon et l’Orchestre national Avignon-Provence proposent un éclairage sur Décaméron auquel vous allez assister.
Entrée libre sur présentation du billet du spectacle/concert



Photo © Barbara Buchmann

_____

CRITIQUE, Comédie Musicale. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (du 27 au 31 décembre 2025). SONDHEIM : Company. Gaétan

Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme… Orchestre National Avignon-Provence, Charlotte Gauthier [direction] / James Bonas [mise en scène]

Cette production de *Company*, de Stephen Sondheim, est le fruit d'une collaboration inédite entre la compagnie Génération Opéra et plus d'une dizaine de théâtres lyriques en France et en Suisse. Après des premières représentations très remarquées à l'Opéra de Massy et à l'Opéra National de Bordeaux, celui de Rennes ou encore de Nice, le spectacle était à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon pour les Fêtes de fin d'année.

Company (1970) est une œuvre fondamentale de **Stephen Sondheim** (musique et paroles) et **George Furth** (livret), qui a révolutionné la comédie musicale. Elle est considérée comme l'un des premiers « *conceptual musicals* », une forme où les thèmes et le développement des personnages priment sur une narration linéaire. Contrairement aux comédies musicales de son époque, elle ne raconte pas une histoire continue, mais présente une série de vignettes indépendantes explorant le mariage, l'amitié et la solitude.

L'œuvre s'articule autour de Robert (surnommé Bobby), un célibataire new-yorkais de 35 ans, et de ses interactions avec cinq couples d'amis mariés. Le spectacle alterne scènes de fête d'anniversaire (les 35 ans de Bobby) et saynètes

illustrant ses relations avec ces couples, servant de miroir à ses doutes et interrogations sur l'engagement. Cette structure innovante, alliée à la complexité musicale et lyrique de Sondheim, a valu à la pièce de nombreux prix, dont six *Tony Awards*, et une place au panthéon de *Broadway*.

La mise en scène est signé**e James Bonas**, avec une scénographie minimaliste et colorée de **Barbara de Limburg** évoquant l'art abstrait des années 70, et des costumes qui aident à identifier d'un coup d'œil chaque couple. Une particularité de cette production est le choix de dialogues en français (traduits par **Stéphane Laporte**) mais de chansons interprétées en anglais, surtitrées en français, une décision artistique qui peut surprendre, mais n'a pas nui à la réception de l'œuvre.

Le jeune **Gaétan Borg**, dans le rôle de Robert (Bobby), manque parfois de charisme scénique, mais cette forme de « désinvolture » peut aussi parfois servir son personnage tourmenté et en quête de repères. Son interprétation vocale est par ailleurs séduisante, notamment dans ses chansons en solo comme « *Marry Me A Little* » et la déchirante « *Being Alive* », qu'il interprète avec une grande sensibilité. Mais la révélation de la soirée est sans conteste **Jasmine Roy,** qui incarne une Joanne cynique et mordante, dont le numéro « *The Ladies Who Lunch* » a soulevé l'enthousiasme du public. Sa performance vocale et scénique y est particulièrement touchante, parvenant à révéler la profonde vulnérabilité et le malaise cachés derrière les répliques incisives de son personnage.

Autour de Bobby, la galerie de personnages est portée par une distribution de très haut niveau, comme **Marion Préïté** (Sarah) et **Arnaud Masclet** (Harry), qui forment un couple explosif, notamment dans leur démonstration de karaté passive-agressive. **Jeanne Jerosme** (Amy) triomphe dans *l'aria* hystérique et virtuose « *(Not) Getting Married Today* », qu'elle interprète avec une précision qui provoque les rires du public. **Camille**

Nicolas (April) est idéale en hôtesse de l'air un peu naïve lors d'un duo comique avec Bobby. Mais tous mériteraient d'être cités, tant l'engagement corps et âme dans leurs personnages respectifs est palpable.

La partition de Sondheim, réputée exigeante, est ici défendue avec brio par l'**Orchestre National Avignon-Provence**, sous la direction d'un spécialiste de *Broadway*, la jeune chef **Charlotte Gauthier** (en alternance avec Larry Blank). Cette collaboration est un pari réussi. La présence d'un orchestre symphonique au complet, chose devenue rare même à *Broadway*, offre une sonorité grandiose et restitue toute la richesse des orchestrations originales de **Jonathan Tunick**. La direction de Gauthier, alliant *swing* et précision, permet à la partition de déployer toutes ses nuances. Bref, une soirée qui a enthousiasmé un public venu en nombre pour assister à l'une des trois représentations !

CRITIQUE, Comédie Musicale. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (du 27 au 31 décembre 2025). SONDHEIM : Company. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme… Orchestre National Avignon-Provence, Charlotte Gauthier [direction] / James Bonas [mise en scène]. Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRA GRAND AVIGNON, les 17 et 18 janvier 2026. VERDI : Falstaff ou « Les Joyeux joujoux de Windsor », opéra participatif

L’Opéra Grand Avignon présente un spectacle pour toute la famille auquel chacun peut participer… Dans la salle de jeux de Windsor, les jouets s’animent dès que les enfants ont le dos tourné. Mais au milieu des poupées rutilantes et des peluches flambant neuves, le vieux robot cabossé veille : c’est Falstaff.

Jadis le jouet préféré de la maison, **Falstaff** est aujourd’hui relégué dans un coin, tout rouillé, couvert de poussière. Mais il n’a pas dit son dernier mot : sa vanité reste intacte. Bien décidé à reconquérir sa place dans le cœur des enfants, il élabore un plan audacieux : séduire Alice et Meg, les deux nouvelles poupées stars du placard.

Entre maladresses et fanfaronnades, le stratagème de Falstaff se retourne contre lui. Car Alice et Meg n’ont pas l’intention de se laisser berner : malicieuses, elles démontent les préjugés et donnent une belle leçon de modestie au vieux prétentieux. Le tout dans un joyeux chassé-croisé de

manigances, de déguisements, de quiproquos.
Avec cette adaptation ludique et participative de l'ultime chef-d'œuvre de Verdi, les spectateurs sont invités à rejoindre l'aventure, à chanter et à se prêter au jeu. Une célébration malicieuse du théâtre et de la musique, où l'on apprend qu'au-delà de l'orgueil et des préjugés, il est toujours possible de se retrouver… et de faire du monde, une farce.
Les partitions et audios des chants sont disponibles en téléchargement en bas de cette page : https://www.operagrandavignon.fr/falstaff-les-joyeux-joujoux-de-windsor

---

FALSTAFF, les Joyeux joujoux de Windsor
Opéra participatif, d'après l'opéra *Falstaff* de Giuseppe Verdi

Opéra Grand Avignon
Samedi 17 janvier 2026 à 16h
Dimanche 18 janvier 2026 à 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/falstaff-les-joyeux-joujoux-de-windsor

Durée : 1h10mn

D'après Falstaff de Giuseppe Verdi (1893)
Arrangement dramaturgique : Andrea Piazza
Arrangement musical : Massimo Fiocchi Malaspina
Traduction française : Renaud Boutin
Coproduction Opéra Grand Avignon et Teatro Sociale di Como

Place de l’Horloge – 84000 Avignon
04 90 14 26 00

participez !
Apprendre ensemble les chants à l’Opéra

Dans cet opéra, le public a son rôle à jouer ! L’Opéra Grand Avignon propose de vous préparer dès le début de la nouvelle année, en participant à des ateliers pour apprendre les chants que vous interpréterez pendant le spectacle.

Apprenons ensemble les chants à l’Opéra
samedi 3 janvier | 15h à 17h
samedi 10 janvier | 15h à 17h

Ou juste avant le spectacle :
samedi 17 janvier | 14h30 à 15h30
dimanche 18 janvier | 14h30 à 15h30
Gratuit sur inscription

RÉSERVER
actionsculturelles.opera@grandavignon.fr

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon. Les événements du Bicentenaire : Le Décaméron, Le Chant de la Terre, Awen, Hafla!, Turandot, La Belle Hélène…

En 1826, l'Opéra d'Avignon ouvrait ses portes… Frédéric Roels récapitule les événements qui célèbrent le Bicentenaire de la maison qu'il dirige : expositions, opéras, concerts, publications… un cycle anniversaire qui implique toutes les équipes de l'Opéra Grand Avignon. 2026 s'annonce ainsi prometteur, plusieurs nouvelles créations, au format original soulignent la créativité du Théâtre Avignonais :



Décaméron, nouvel opéra du compositeur en résidence, Matteo Franceschini ; _Le Chant de la Terre_, nouveau spectacle mis en scène par Chloé Lechat… En 2026, s'achève aussi la coopération avec la cheffe Débora Waldman, tandis que le nouveau directeur de la Danse, Martin Harriague, présente ses nouvelles créations : après _Promothée_ en décembre 2025, s'annonce « _Awen_ » au printemps 2026… Et parmi les autres temps forts à venir, dans le registre lyrique, deux productions sont désormais incontournables : _Turandot_ (mai 2026), puis _La Périchole_ (juin 2026)…

_____

CLASSIQUENEWS : La saison 2025 -2026, comme la précédente, célèbre le Bicentenaire de l'Opéra Grand Avignon ; qu'est-ce qui singularise selon vous, l'histoire de la Maison avignonaise depuis sa fondation ?

FRÉDÉRIC ROELS : Depuis 200 ans, la ville qui est de taille assez moyenne, – moins de 92 000 habitants, a poursuivi sans discontinuité l'activité artistique de son opéra, assurant une offre à la fois théâtrale et musicale, fidélisant un public constant, et à certaines périodes, comptant la présence de grands interprètes. Il n'y a pas d'équivalent en France, s'agissant d'une ville de ce format.
La présence de Raymond Duffaut, qui a été lié pendant

plusieurs décennies au Théâtre, comme directeur puis comme conseiller artistique, a marqué notre maison ; aussi en raison du partenariat avec les Chorégies d'Orange dont il a été également le directeur, œuvrant pour une synergie en particulier autour des répertoires italiens et français. Bon nombre de très grands chanteurs dont des stars internationales, sont alors venus à Avignon…

Les recherches menées en particulier sur les premières saisons font apparaître des habitudes dans la programmation qui semblent bien éloignées de nos pratiques actuelles : ainsi au début du XXème, il était habituel de présenter plusieurs ouvrages par jour, et plusieurs fois par semaine ; les spectateurs pouvant enchaîner un opéra suivi d'un second. Les effectifs étaient légers comptant entre 20 et 25 instrumentistes, associés à une troupe de chanteurs dont chaque artiste était reconduit la saison suivante selon ses performances à l'applaudimètre. Le genre du pastiche était aussi courant.
C'est pourquoi lors de la saison précédente, nous avons programmé « Les Folies amoureuses », opéra bouffon, dont l'histoire est recomposée à partir d'extraits empruntés à Rossini, Donizetti, Paer, Mozart, Weber. Castil-Blaze en réécrit un livret cohérent pour une action à part entière dont nous avons présenté une nouvelle version en février 2025, avec un regard contemporain qui entre autres, abordait la place des femmes.

Le prochain événement fait partie de notre cycle hors les murs, que nous avons pensé comme un éclatement de l'offre artistique dans la ville et sous une forme participative. Il s'agit d'un jeu-concours, une chasse au trésor qui prend appui sur l'histoire de notre Théâtre, un peu à la manière de la fameuse Chouette d'or. L'énigme est composée de deux livrets ; le premier a été dévoilé pour être élucidé depuis octobre dernier ; le second le sera début janvier 2026. La personne qui aura résolu l'énigme se verra attribuer son fauteuil à

l’Opéra … pour les 200 prochaines années !

Parmi les prochains événements liés à la célébration des **200 ans de l’Opéra Grand Avignon** :
– **le marathon de la danse** qui s’inspire d’un principe déjà proposé au début du XXè ;
l’opéra parade autour de Carmen (septembre 2026) ;
– **l’exposition à la Maison Jean Vilar** et à la Villa créative sur l’histoire de notre Opéra (octobre 2026) ;
– **le concert de la Maîtrise populaire**, projet d’accompagnement du chant choral développé dans les quartiers prioritaires de la ville, destiné aux enfants qui socialement et économiquement sont éloignés de l’opéra et des événements musicaux, à tous ceux pour lesquels la culture n’est pas immédiatement naturelle. Ce sont des quartiers hors des remparts. Le projet est mené depuis 4 ans, et c’est la 2è génération d’enfants ainsi sensibilisés. Nous travaillons avec deux classes primaires qui réaliseront un concert de restitution en juin 2026.
– **Deux publications** complètent ce programme. L’une qui prolonge le colloque universitaire qui s’est tenu en 2024 et 2025, dédié à l’histoire du bâtiment et du répertoire, dont les actes sont publiés en mars 2026. L’autre est une édition grand public sur l’histoire du l’Opéra d’Avignon par Julie Deramond et qui paraîtra en septembre 2026.

CLASSIQUENEWS : La forme des spectacles ne cesse d’évoluer sensiblement depuis l’après covid. Quels sont les prochains événements dans ce sens ?

FRÉDÉRIC ROELS : Deux se détachent particulièrement :
le premier est une création mondiale d’après le **DÉCAMÉRON** de BOCCACE. C’est une commande que nous avons passée au compositeur en résidence **MATTEO FRANCESCHINI**. S’il existe de nombreuses adaptations du texte de Boccace au cinéma, au théâtre et même sous la forme d’une série récente sur Netflix,

la scène lyrique ne s'était pas encore emparée du sujet. La trame originelle regroupe 10 individus qui s'isolent pour échapper à la peste à Florence, cela dans une villa, hors de la cité florentine, loin du virus et aussi pour refaire le monde… Le thème nous est proche par ce qu'il fait écho à la récente pandémie qui a terrassé le monde entier. Matteo Franceschini reprend la trame de Boccace ; il en déduit son propre récit ; il imagine sur la scène 10 artistes, sans orchestre ; tous sont musiciens, chanteurs, comédiens. La musique sera produite au plateau, traitée aussi simultanément par l'électronique. Ce nouvel opéra revêt donc une forme spécifique ; le livret a été écrit avec les interprètes ; il ne leur a pas été imposé : le langage de Matteo Francceschini est en partie polyphonique, et fait référence de manière discrète à des périodes diverses de l'histoire de la musique. Nous présentons l'opéra en mars 2026 ; il sera repris à l'Ircam à Paris en juin suivant. **Du 7 au 8 mars 2026** – infos et réservations : https://www.operagrandavignon.fr/decameron

Le second spectacle qui est aussi un format original est **LE CHANT DE LA TERRE** de Gustav Mahler, dans la version de Schoenberg. Nous en proposons une version scénique conçue par **Chloé Lechat**, avec l'ensemble **Miroirs Étendus**. Il s'agit d'une version chambriste pour 14 instrumentistes. La metteure en scène aborde allusivement la perte d'un enfant, le deuil de ses parents, ce qui fut le cas de Mahler au moment où il compose son œuvre. Chloé Lechat questionne à travers l'expérience de la perte, ce qui peut être transmis d'un passé perdu ; son regard poétique s'enrichit aussi de la participation de notre ballet. C'est la 2è saison à laquelle participe Chloé Lechat ; son geste est militant et parfois radical, toujours juste, abordant la place de la femme, des homosexuels, … avec une sensibilité et une force poétique qui n'écartent jamais l'esthétisme. Cet équilibre me semble toujours très intéressant. **Les 28 et 29 mars 2026** – Infos et

réservations : https://www.operagrandavignon.fr/le-chant-de-la-terre-0

CLASSIQUENEWS : C'est la dernière saison avec la cheffe Débora Waldman. Quel regard portez-vous sur votre collaboration ?

FRÉDÉRIC ROELS : Je peux apporter mon témoignage comme un partenaire artistique car nous avons travaillé avec Débora sur Don Giovanni dont j'ai conçu la mise en scène, spectacle présenté en ouverture de cette saison. Débora a une approche collégiale ; nous avons partagé une réelle complicité artistique dans la réalisation de cette production. C'est une musicienne qui travaille énormément en amont ; elle veille à mener une préparation préalable complète et au moment du travail, sait écouter les propositions, agir dans le sens d'une construction collective.
C'est aussi une grande humaniste pour laquelle la musique est porteuse de valeurs humaines, dont le message est fédérateur et contribue à la paix intérieure. Je pense que Débora aura apporté beaucoup de cela à l'Orchestre national Avignon Provence qui est notre orchestre en fosse ; elle a élargit le répertoire, l'ouvrant à de nouvelles écritures comme celle des très nombreuses compositrices, qu'elle n'a cessé de réhabiliter. Enfin, s'agissant de Mozart, compositeur qu'elle défend et joue depuis ses débuts, son geste qui en propose une compréhension philosophique, qui en déduit une architecture qui questionne l'humain, me parait spécifique et toujours juste.

CLASSIQUENEWS : Depuis 2024, l'Opéra Grand Avignon compte un nouveau directeur de la danse : Martin Harriague. Pouvez-vous évoquer son travail et les prochains rendez-vous chorégraphiques ?

FRÉDÉRIC ROELS : L'écriture chorégraphique de Martin Harriague

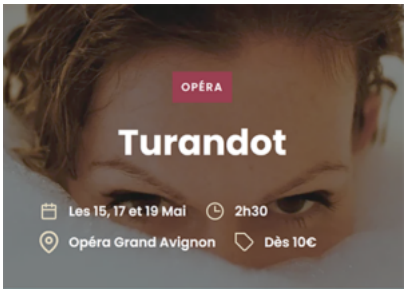
est géniale, à la fois virtuose et très personnelle ; sa danse est très physique, très écrite. Après la création d' « America » la saison passée, nous présentons cette saison 2 créations, qui rassemblent les forces artistiques permanentes : l'orchestre pour la 1ère, le chœur pour la 2ème.
La première **PROMÉTHÉE** reprend la seule partition pour ballet qu'a écrit Beethoven (« Les créatures de Promotéhe ») augmentée par une nouvelle musique composée par Fabien Cali. L'Orchestre national Avignon Provence joue sur la scène aux côtés des danseurs (les 12 et 13 déc 2025). INFOS : https://www.operagrandavignon.fr/promethee

La seconde « **AWEN** » présentée en mai 2026 (22-24 mai 2026), est une pièce chorale, sur la musique d'Eric Whitacre (pour 2 instruments) « *The Sacred Veil* », d'inspiration néo médiévale, dans le sillage d'Arvo Pärt. Cette création est présentée dans l'écrin magique de la Grande Chapelle du Palais des Papes ; c'est aussi une expérience immersive car la jauge est limitée en raison du lieu patrimonial (300 places) : les spectateurs sont placés de part et d'autres des interprètes (danseurs, chœur, instrumentistes).
INFOS : https://www.operagrandavignon.fr/awen

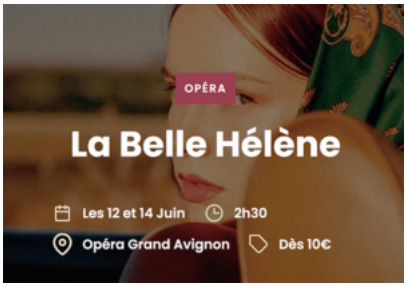
Martin Harriague a le souci d'apporter l'art et la danse partout sur le territoire, en particulier auprès des populations qui en sont éloignées. Le projet « **HAFLA !** » qui signifie « fête », imagine de petites formes mobiles d'une durée de 15 mn qui sont réalisées dans l'espace public, dans les collèges, les lycées… ; l'idée est de danser parmi les gens, pour transmettre, partager, fédérer dans des lieux qui n'accueillent pas habituellement le spectacle. La première session est en cours de réalisation ; elle est écrite pour 12 danseurs et sera dévoilée courant 2026.

PRODUCTIONS LYRIQUES A VENIR

CLASSIQUENEWS : Parmi les nombreux temps forts de la saison 2025-2026, quels seraient les deux grands spectacles à ne pas manquer qui s'annoncent en 2026 ?



TURANDOT (15, 17, 19 mai 2026)
Nous poursuivons notre cycle Puccini, en proposant l'un de ses opéras chaque saison. Voici assurément le dernier temps fort de la série. La mise en scène est réalisée par Paco Azorín qui a présenté à l'Opéra, Samson et Dalila. Son travail a une vocation sociale, il intègre des amateurs et des personnes qui n'ont rien à voir avec le monde de l'opéra ; ils sont présents sur la scène comme figurants. Le spectacle a été créé à Macerata ; il propose une version originale c'est à dire sans final, puisque Puccini est mort avant d'avoir achevé son ouvrage. L'orchestre s'arrête donc là où Puccini a cessé de composer, avec l'air de Liù. Pour les représentations avignonnaise, c'est **Catherine Hunold** qui relève le défi du rôle principal.
INFOS : https://www.operagrandavignon.fr/turandot



LA BELLE HÉLENE (12, 14 juin 2026)
Le spectacle est léger dans tous les sens du terme : son ambiance est joyeuse (l'action déplacée à la Cour d'Angleterre est mise en scène par **Chloé Dufresne**) et la forme est celle de la production

d'Opéra éclaté d'**Olivier Desbordes**, conçue dans un format réduit avec quelques musiciens, mais que nous reprenons cette fois avec l'orchestre complet et le chœur. Les spectateurs avignonnais pourront retrouver certains chanteurs comme **Raphaël Jardin** (dans le rôle de Parîs) et **Julie Robard-Gendre** dans le rôle-titre.

INFOS : https://www.operagrandavignon.fr/la-belle-helene

propos recueillis en décembre 2025

---

présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de **la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra Grand Avignon**, « ***Mythes*** ». L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide… | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/avignon-grand-opera-nouvelle-saison-2025-2026-a-avignon-et-a-vedene-orfeo-decameron-turandot-falstaff-la-belle-helene-armide/

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, celle de ses 200 ans (!), l'Opéra Grand Avignon plonge dans l'étoffe fascinante des Mythes fondateurs, un imaginaire commun, exaltant et structurant, « dont les racines fondent notre culture. Ce qui est mythique n'est pas réel, par définition. Mais notre réalité est pétrie de tous ces récits qui nous traversent, cimentent même notre inconscient, comme l'a démontré Carl Gustav Jung. Voilà donc ce que nous vous proposons tout au long de la saison : un bain dans ces mythes divers qui font sens dans l'idée du vivre ensemble, dans la communauté humaine

», précise Frédéric Roels, directeur de l’Opéra Grand Avignon.

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L’Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide…

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des distributions, les artistes invités, … sur le site de l’Opéra Grand Avignon, saison 2025 – 2026 : https://www.operagrandavignon.fr/



CRITIQUE, concert lyrique. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 14 déc 2025. « Armida abbandonata ». Karine DESHAYES (soprano), Ensemble Les Paladins, Jérôme Corréas (direction)

La soirée du 14 décembre 2025 à l'Opéra Grand Avignon, présentée dans le cadre de Musique Baroque en Avignon, a été l'occasion de retrouver l'une des chanteuses les plus attachantes et talentueuses de notre temps, Karine Deshayes, pour un récital lyrique autour du mythe d'Armide, et en compagnie de l'ensemble *Les Paladins* dirigés (depuis son clavecin) par Jérôme Corréas, compagnon de longue date (2005) de la soprano.

Le programme, intitulé *Armida abbandonata*, avait pour fil

conducteur les tourments de l’enchanteresse sarrasine, une figure qui hante l’imaginaire lyrique depuis Le Tasse. D’abord envoyée pour détourner les chevaliers croisés, Armide tombe éperdument amoureuse de Renaud (Rinaldo) avant d’en être tragiquement abandonnée, déchirée entre la rage et une douleur inconsolable. C’est cette palette émotionnelle extrême que **Karine Deshayes** a explorée avec une maîtrise souveraine. La magie opère dès les premières mesures, consacrées à la musique de Lully (et plus loin à une *Sonate en trio* de Haendel) grâce à l’accompagnement délicat et précis de quatre musiciens de l’Ensemble ***Les Paladins*** (**Jonathan Nubel** et **Aya Nogami** aux violons, **Alice Coquart** au violoncelle, et **Benjamin Narvey** au théorbe et à la guitare baroque), fondé et dirigé depuis 2001 par le charismatique **Jérôme Corréas**. Depuis son clavecin, Corréas a dirigé d’une main à la fois ferme et sensible, imprimant une cohésion, une homogénéité et une élégance remarquables à l’ensemble. Cet effectif de chambre, d’une belle ductilité, a offert à la chanteuse un écrin harmonique d’une richesse infinie, tantôt sobre fondation, tantôt partenaire de dialogue vibrant. Leur complicité était palpable, illustrant parfaitement la philosophie de l’ensemble qui explore avec théâtralité les répertoires des XVIIe et XVIIIe siècles.

Karine Deshayes, ou l’incarnation absolue d’Armide



Accueillie par une salle déjà conquise, Karine Deshayes a ouvert le feu avec *« Se correndo in seno al mare »* de l'opéra *Armida al campo d'Egitto* de Vivaldi, affichant d'emblée une voix à l'agilité et à la sonorité superbes. Mais c'est dans la cantate *Armida abbandonata* de Haendel, pièce maîtresse du programme, que son art a atteint des sommets. Elle a littéralement incarné l'héroïne, faisant vivre avec une acuité bouleversante chaque nuance de son supplice : la plainte déchirante, la fureur noire, puis l'abattement résigné. Son phrasé, d'une élégance raffinée, et sa diction parfaite rendaient le texte italien d'une clarté cristalline, tandis que ses ornementations, toujours justes et expressives, semblaient jaillir de l'émotion même. Elle a déployé toute l'étendue de son instrument, des graves veloutés aux aigus puissants et précis, remplissant la salle d'une présence vocale et dramatique absolue.

L'apothéose artistique a pris une dimension humaine inoubliable à la fin du concert. Alors que les derniers accords résonnaient, **Raymond Duffaut**, directeur artistique emblématique de l'Opéra Grand Avignon et des Chorégies d'Orange pendant de longues années, mais aussi de Musique Baroque en Avignon dont c'était le dernier concert en tant que directeur artistique, après 20 ans de bons et loyaux service. Émue aux larmes, Karine Deshayes, qui avait donné son premier concert *in loco* en 2001, lui a rendu un hommage chaleureux, saluant sa confiance et son amitié.

C'est alors qu'une annonce historique a été faite : Raymond Duffaut a passé officiellement le flambeau. À sa demande, c'est Karine Deshayes elle-même qui reprend désormais la direction artistique de *Musique Baroque en Avignon*, à compter de janvier 2026. Elle ne sera pas seule pour cette belle

aventure. Elle formera un trio d'exception, un véritable *triumvirat* passionné, entourée de son compagnon **Jean-Michel Dhuez** (producteur sur Radio Classique) et de sa grande amie et partenaire de scène de longue date aussi, la mezzo-soprano **Delphine Haidan**.

Le public, conquis et ému, a réservé une ovation debout à ce moment de passation rare, scellant dans l'émotion la fin d'une ère et le début d'une nouvelle, pleine de promesses. Et malgré l'intensité de l'instant, les artistes ont offert un dernier cadeau au public. Pour clore cette soirée placée sous le signe de l'abandon et des adieux, Karine Deshayes a interprété la célèbre aria *« Lascia ch'io pianga »* (de Haendel), d'une émotion retenue et d'une finesse musicale absolue. La légende d'Armide, magicienne puissante vaincue par l'amour, aura donc été le cadre idéal pour une soirée où la magie de la musique a opéré une transformation bien réelle : celle d'une institution chérie passant entre les mains d'une artiste inspirée. **Longue vie à *Musique Baroque en Avignon*** sous la férule de ce nouveau *triumvirat* !

CRITIQUE, concert lyrique. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 14 déc 2025. « Armida abbandonata ». Karine DESHAYES (soprano), Ensemble Les Paladins, Jérôme Corréas (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

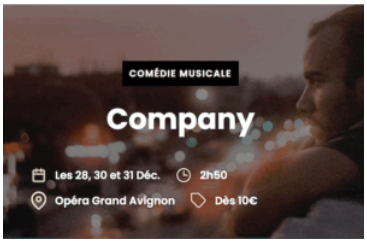
OPÉRA GRAND AVIGNON. SONDHEIM : Company, les 28, 30 et 31 déc 2025. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri… Larry Blank (direction) / James Bonas (mise en scène)

Dans un décor très années 1970, Stephen Sondheim évoque l'effervescence de la vie New Yorkaise à travers les doutes et les questionnements d'un célibataires endurci, entouré par ses amis très proches, tous couples ayant eux aussi leurs propres avis sur la question du mariage, de la famille, de la fidélité… En bonne compagnie (*Company*), Bobby est entouré, tout le temps, de partout. Couples fusionnels, mariages bancals, amis inclassables : il navigue entre éclats de rire et éclats de doute, au cœur d'un New York qui ne ralentit jamais.

Être en « compagnie », est-ce forcément être avec quelqu’un ?

Entre solos incisifs et ensembles éclatants, Company interroge l’amitié, le couple et la solitude au milieu du tumulte. Et quel tumulte ! Sur scène, tout s’emballe, s’élance et rebondit. Les numéros de danse sont un feu d’artifice, les scènes s’enchaînent à un rythme trépidant, portées par une partition ciselée qui joue des ruptures et des contretemps. Ça tournoie, ça claque, ça swingue : les voix se croisent et s’envolent dans une euphorie chorale incroyable. L’humour fuse, la tendresse surgit, le tout avec une élégance désarmante, un panache et un rythme, irrésistibles.
Créée par Stephen Sondheim, maître du musical, Company synthétise le meilleur de Broadway : une comédie musicale brillante, pleine de piquant, d’esprit, d’une énergie qui ne faiblit jamais. Le défi pour les interprètes est de jouer comme des acteurs, chanter et danser idem. L’Opéra Grand Avignon affiche un théâtre total, idéalement adapté à l’esprit des fêtes de Noël.

Opéra de Rennes
SONDHEIM : COMPANY
comédie musicale – 3 dates événements
Dimanche 28 décembre 2025 à 15h
Mardi 30 décembre 2025 à 20h
Mercredi 31 décembre 2025 à 20h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l’Opéra Grand

Avignon, saison 2025 – 2026 :
https://www.operagrandavignon.fr/company

Durée : 2h50 (avec entracte)

Musique et chansons de Stephen Sondheim / Livret Georges Furth
Traduction française du livret Stéphane Laporte
Originellement produit et mis en scène sur Braodway par Harold Prince
Orchestrations de Jonathan Tunick

avant concert
Autour du spectacle / Prologue
45 minutes avant la représentation, l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence proposent un éclairage sur Company auquel vous allez assister. Entrée libre sur présentation du billet du spectacle

distribution

Mise en scène : James Bonas
Chorégraphie : Ewan Jones
Scénographie : Barbara de Limburg
Costumes : Nathalie Pallandre
Lumières : Christophe Chaupin
Vidéo : Anouar Brissel
Sound Design : Unisson Design
Piano : Charlotte Gauthier
Guitare : Yannick Deborne
Batterie : Mickael Berkowitz

Bobby : Gaétan Borg
Joanne : Jasmine Roy

Larry : Scott Emerson
Amy : Jeanne Jerosme
Paul : Sinan Bertrand
Sarah : Marion Préïté
Harry : Arnaud Masclet
Susan : Camille Mesnard
Peter : Joseph de Cange
Jenny : Eva Gentili
David : Loïc Suberville
April : Camille Nicolas
Marta : Virginia Sirolli
Kathy : Lucille Cazenave

Orchestre national Avignon-Provence
Direction musicale : Larry Blank (28/12 et 31/12) Charlotte Gauthier (30/12)

Stephen Sondheim – Musique et chansons

Stephen Sondheim (1930–2021) a signé la musique et les paroles de nombreux chefs-d'œuvre de la comédie musicale dont Sweeney Todd, Into The Woods, Company, Follies, A Little Night Music, Sunday In The Park With George, ou encore les paroles de West Side Story et Gypsy. Lauréat de multiples Tony Awards et d'un prix Pulitzer, il est reconnu comme l'un des compositeurs les plus influents du théâtre musical contemporain.

George Furth – Livret

George Furth (1932–2008), diplômé de Northwestern et Columbia, a mené une carrière d'acteur prolifique au cinéma (Butch Cassidy and the Sundance Kid, Blazing Saddles, etc.) et à la télévision. Il est également l'auteur des livrets de Company, Merrily We Roll Along, et plusieurs autres pièces produites à Broadway.

Stéphane Laporte – Traduction

LIRE aussi **notre CRITIQUE** complète du spectacle :

CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, … Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas,mise en scène : https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/

La soirée s'annonçait flamboyante, énergique voire pétillante : elle est tout cela voire plus encore. « COMPANY » c'est d'abord un portrait décapant de la société américaine, précisément new-yorkaise des années 1970 : fumette facile, sexe libre, sociabilité favorisée à tous les étages. Stephen Sondheim met tout cela en musique avec brio, un panache orchestral qui s'inscrit dans les pas du meilleur Bernstein et qui, tout en absorbant la rythmique et la grâce mélodique de Broadway, sait aussi renouveler le principe d'une narration musicale.

CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, … Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas,mise en scène

---

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 28 novembre 2025. SAY / KHATCHATOURIAN / BRAHMS. Astrig SIRANOSSIAN (violoncelle), Orchestre national Avignon-Provence, Débora WALDMAN (direction)

Le nouveau concert symphonique de l'Orchestre national Avignon-Provence – intitulé « *Rapprochement des peuples* » – qui s'est tenu ce vendredi 28 novembre à l'Opéra Grand Avignon, a été une expérience musicale et humaine aussi ambitieuse que magnifique, transformant le concert en un puissant symbole de réconciliation.

La programmation ouvrait un dialogue poignant entre la Turquie et l'Arménie, un geste d'autant plus symbolique en cette année de commémoration des **110 ans du Génocide arménien**. Dans l'ouvrage préliminaire, l'***Adagio*** de **Fazıl Say**, la phalange provençale – placée sous la battue de son excellente directrice musicale, **Débora Waldmann** -, a drapé avec une grande sensibilité cette oeuvre contemporaine de couleurs à la

fois solennelles et sereines. Ce moment a parfaitement installé l'esprit du concert : une invitation au recueillement et au voyage. Le ***Concerto pour violoncelle*** d'**Aram Khatchatourian** qui a suivi, a été interprété par la prodigieuse violoncelliste française (d'origine arménienne) **Astrig Siranossian**. La performance de la violoncelliste, et sa maîtrise technique phénoménale, a captivé l'auditoire. La fameuse cadence du premier mouvement, véritable cœur de l'œuvre, fut un moment d'une intensité rare, où chaque note semblait porter la mémoire et l'espoir. La complicité entre Siranossian et l'orchestre, dirigé d'une main de maître par Waldman, a pleinement rendu justice à cette partition imprégnée des mélodies populaires du Caucase. Et c'est par une autre mélodie arménienne (déchirante), chantée par l'artiste en même temps qu'elle s'accompagnait de son instrument, qui a ému la salle aux larmes… avant d'éclater en *bravi* !

En seconde partie de soirée, place a été faite à La ***Symphonie n°1 en ut mineur*** de **Johannes Brahms**, qui a permis à l'**Orchestre National Avignon-Provence** (renforcé ce soir par des étudiants de l'IESM d'Aix-en-Provence) de démontrer toute sa métamorphose et les immenses progrès accomplis depuis l'arrivée de **Débora Waldman** à sa tête. La phalange avignonnaise a fait preuve d'une puissance et d'une cohésion remarquables sous sa battue, alliant ici une intelligence musicale aiguë à une rare flexibilité, insufflant une vie nouvelle à cette partition monumentale. On a pu entendu ce soir un orchestre transformé, maîtrisant parfaitement les tensions et les relâchements, les nuances les plus subtiles comme les *tutti* les plus éclatants.

Cette soirée fut véritablement une célébration de la capacité de la musique à transcender les frontières et les histoires douloureuses, ici en mettant en regard des œuvres de Say et Khatchatourian : un geste artistique fort et réussi.

Bravo Avignon !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 28 novembre 2025. SAY / KHATCHATOURIAN / BRAHMS. Astrig SIRANOSSIAN (violoncelle), Orchestre national Avignon-Provence, Débora WALDMAN (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. M. Borgioni, M. Théoleyre, F. Hasler, S. Vitale… Pauline Bayle / Jordi Savall

En partant du principe que *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi est le premier opéra digne de ce nom, le premier ouvrage qui fasse jouer de concert la musique, la fable et le drame, la profession de

foi de la metteure en scène du spectacle Pauline Bayle – « *Tout s'est joué, en 1607, dans un salon avec deux tapisseries* » – prend ici tout son sens, son travail – par sa simplicité et son sourire radieux – soulève l'enthousiasme et fait jaillir l'émotion deux heures durant – à l'Opéra Grand Avignon, après avoir fait les beaux soirs de l'Opéra Royal de Versailles et de l'Opéra Comique, où la production a été étrennée en juin 2021.

Au moment où retentit la célèbre toccata qui inaugure le prologue de *L'Orfeo*, les cuivres sont placés dans les loges de part et d'autres de la fosse tandis que sur le plateau nu, un ensemble de choristes habillés de couleurs vives, aux gestes tendres et aux ritournelles enlevées, qui plus est galvanisé par la musique personnifiée, fait son entrée les bras chargés de bouquets de pétales d'un rouge coquelicot. C'est ainsi que s'ouvre le spectacle qui est épuré et coloré comme l'est la musique de Monteverdi… L'espace vide est alors recouvert de ces fleurs éparses formant un cercle étroit qui fait penser au théâtre antique. Cette nature prodigue et bucolique s'offre comme décor aux deux premiers actes et trouvera un total contrepoint dans l'obscurité tenace qui enveloppe la partie qui suit. C'est simple, c'est beau et c'est surtout très émouvant !

L'émotion est également au rendez-vous dans le chant souverain du rôle-titre, incarné ici par **Mauro Borgioni**. Le baryton Italien campe un poète de superbe tenue, rayonnant dès les premiers actes, puis torturé dans les épisodes infernaux, et un chant d'une mélancolie et d'un héroïsme brillamment imbriqués, notamment dans les mélismes de son grand air du III. Face à lui, les autres personnages parviennent à exister quand même, à commencer par la Messagiera de la mezzo française **Floriane Hasler** dont le timbre généreux, la diction

fine et fluide, et le charisme tranquille libèrent une émotion palpable. De son côté, la jeune soprano **Marie Théoleyre** convainc dans son double rôle de victime (Euridice) et de prophétesse (La Musica), tandis que la double partie de Speranza / Proserpina est assurée par la mezzo **Anna Reinhold**, qui s'avère cependant plus en retrait que ses deux consœurs. Ce n'est certes pas le reproche que l'on fera au Pluton (et Caronte) tonitruant (mais stylé !) de la basse italienne **Salvo Vitale**, alors que le charme opère toujours avec l'Apollo de **Furio Zanasi** – vingt-trois ans après que nous l'ayons entendu dans le rôle-titre (déjà sous la battue de Jordi Savall… au Gran Teatre del Liceu de Barcelone en 2002). Enfin, les *comprimari* n'appellent aucun reproche, avec une mention pour le Pastor au timbre rayonnant de **David Tricou**.

On pouvait enfin faire confiance au chef catalan **Jordi Savall** – à la tête de son ensemble du **Concert des Nations** et de l'excellent **Chœur de l'Opéra Grand Avignon** – pour faire surgir le théâtre au travers de ses deux ensembles. De fait, la formation baroque se surpasse littéralement et délivre une exécution d'une perfection instrumentale absolue, doublée d'une variété infinie dans les couleurs – et tout simplement du drame, de l'émotion, du rire, et des larmes !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. M. Borgioni, M. Théoleyre, F. Hasler, S. Vitale… Pauline Bayle / Jordi Savall. Crédit photo (c) Barbara Buchmann